

## Observations sur l'hirondelle Salangane.

### Communication de Pierre Poivre à Buffon.

---

L'épisode rapporté par Poivre à Buffon date de son premier voyage, au sortir du séminaire des Missions Etrangères de Paris. Il se rendait à Macao sur *le Mars*, vaisseau de la Compagnie des Indes. Son confrère et compagnon de voyage J. B. Maigrot a tenu son journal durant cette traversée (\*), voici ce qu'il écrit lors du passage du détroit de la Sonde : « *Le 18 juin nous eûmes connaissance de Java après lequel nous soupirions depuis plus de 4 mois, nous y mouillâmes le 21. Nous mîmes à terre nos scorbutiques qui se rétablirent en huit jours, tant l'air est bon et sain, on nous apporta de la tortue ; nous primes du poisson en abondance ; de sorte que nous eûmes de quoi oublier le mauvais temps.*

*Tout le pays est plein de bois, et ces bois sont remplis de bêtes féroces, nos officiers tuèrent un rhinocéros, je fus bien charmé de voir un animal si singulier.*

*La nature a formé sur les montagnes dans ces vastes forêts, de belles cascades dont les eaux sont des meilleurs, Versailles ne me valait rien au prix de cela; j'eus le plaisir dans ce climat fort chaud de faire la lessive dans de si belles eaux, nous quittâmes enfin ces lieux si charmants le 30 dudit mois ».*

Cette description de la salangane est extraite de :

Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du Cabinet du roi. Par Buffon, tome 21 (6<sup>e</sup> tome de l'histoire naturelle des oiseaux), 1779, page 682. Les notes appartiennent à l'extrait.

(\*) : L'extrait du Journal de Maigrot est annexé à notre étude *Poivre et la Société des Missions Etrangères*

---

## DES OISEAUX ÉTRANGERS

### 10. LA SALANGANE.

C'est le nom que donnent les habitants des Philippines à une petite hirondelle de rivage fort célèbre, et dont la célébrité est due aux nids singuliers qu'elle sait construire ; ces nids se mangent, et sont fort recherchés ; soit à la Chine, soit dans plusieurs autres pays voisins situés à cette extrémité de l'Asie.[...]

Pour fixer toutes ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant intendant des îles de France et de Bourbon (1). Je m'étais adressé à ce voyageur-philosophe avec toute la confiance due à ses lumières, pour savoir à quoi m'en tenir sur ces nids presque aussi défigurés dans leur histoire par les auteurs européens qu'altérés ou falsifiés dans leur substance, par les marchands chinois : voici la réponse que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même sur les lieux.

*« M'étant embarqué, en 1741, sur le vaisseau le Mars, pour aller en Chine, nous nous trouvâmes au mois de juillet de la même année dans le détroit de Sonde, très-près de l'île Java, entre deux petites îles qu'on nomme la grande et la petite Tocque, Nous fûmes pris de calme en cet endroit, nous descendîmes sur la petite Tocque dans le dessein d'aller à la chasse des pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade gravissaient les rochers pour chercher des ramiers verts, je suivis les bords de la mer pour y ramasser des coquillages et des coraux articulés qui y abondent. Après avoir fait presque le tour entier de l'îlot, un matelot-chaloupier, qui m'accompagnait, découvrit une caverne assez profonde, creusée dans les rochers qui bordent la mer : il y entra; la nuit approchait; à peine eut-il fait deux ou trois pas, qu'il m'appela à grands cris; en arrivant je vis l'ouverture de la caverne obscurcie par une nuée de petits oiseaux qui en sortaient comme des essaims ; j'entrai en abattant avec ma canne plusieurs de ces pauvres petits*

*oiseaux que je ne connaissais pas encore : en pénétrant dans la caverne je la trouvai toute tapissée, dans le haut, de petits nids en forme de bénitiers (2); le matelot en avait déjà arraché plusieurs, et avait rempli sa chemise de nids et d'oiseaux ; j'en détachai aussi quelques-uns, je les trouvai très-adhérents au rocher. La nuit vint... nous nous rembarquâmes emportant chacun nos chasses et nos collections.*

*« Arrivés dans le vaisseau, nos nids furent reconnus par les personnes qui avaient fait plusieurs voyages en Chine, pour être de ces nids si recherchés des Chinois ; le matelot en conserva quelques livres qu'il vendit très-bien à Canton ; de mon côté je dessinai et peignis en couleurs naturelles les oiseaux avec leurs nids et leurs petits dedans, car ils étaient tous garnis de petits de l'année, ou au moins d'œufs : en dessinant ces oiseaux, je les reconnus pour de vraies hirondelles ; leur taille était à peu près celle des colibris.*

-----  
Note (1). On sait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en philosophe, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la nature. Combien ne serait-il pas à désirer que ce célèbre observateur se déterminât à publier le journal d'un voyage aussi intéressant !

Note(2). Chacun de ces nids contenait deux ou trois œufs petits, posés mollement sur des plumes semblables à celles que les père et mère avaient sur la poitrine. Comme ces nids sont .sujets à se ramollir dans l'eau, ils ne pourraient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

*« Depuis j'ai observé en d'autres voyages, que dans les mois de mars et d'avril, les mers qui s'étendent depuis Java jusqu'en Cochinchine au nord, et depuis la pointe de Sumatra à l'ouest, jusqu'à la Nouvelle-Guinée à l'est, sont couvertes de « rogue » ou frai de poisson qui forme sur l'eau comme une colle forte à demi délayée. J'ai appris des Malais, des Cochinchinois, des Indiens Bissagas des îles Philippines et des Moluquois, que la salangane fait son nid avec ce frai de poisson (3). Tous s'accordent sur ce point. Il m'est arrivé en passant aux Moluques en avril, et dans le détroit de la Sonde en mars, de pêcher avec un seau, de ce frai de poisson dont la mer était couverte, de le séparer de l'eau, de le faire sécher, et j'ai trouvé que ce frai ainsi séché, ressemblait parfaitement à la matière des nids de salangane...*

*« C'est à la fin de juillet et au commencement d'août que les Cochinchinois parcourent les îles qui bordent leurs côtes, surtout celles qui forment leur paracel, à vingt lieues de distance de la terre-ferme pour chercher les nids de ces petites hirondelles...*

*« Les salanganes ne se trouvent que dans cet archipel immense, qui borne l'extrémité orientale de l'Asie....*

*« Tout cet archipel, où les îles se touchent pour ainsi dire, est très-favorable à la multiplication du poisson : le frai s'y trouve en très-grande abondance ; les eaux de la mer y sont aussi plus chaudes qu'ailleurs ; ce n'est plus la même chose dans les grandes mers. »*

[...]

M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre saveur que celle de la colle de poisson, et il assure que les Chinois estiment ces nids, uniquement parce que c'est une nourriture substantielle et qui fournit beaucoup de suc prolifiques, comme fait la chair de tout bon poisson ; M. Poivre ajoute, qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant, de plus restaurant qu'un potage de ces nids fait avec de bonne viande

[...] ; en un mot, avant M. Poivre, on n'en avait qu'une connaissance très imparfaite.

Kirker avait dit que ces hirondelles ne paraissaient sur les côtes que dans le temps de la ponte, et qu'on ne savait où elles passaient le reste de l'année ; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent constamment toute l'année dans les îlots et sur les rochers où elles ont pris naissance ; qu'elles ont le vol de nos hirondelles, avec cette seule différence qu'elles vont et viennent un peu moins : elles ont en effet les ailes plus courtes.

-----  
Note (3). Elle le ramasse, soit en rasant la surface de la mer, soit en se posant sur les rochers où ce frai vient se déposer et se coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière visqueuse pendant au bec de ces oiseaux, et on a cru, mais sans aucun fondement, qu'ils la tiraient de leur estomac au temps de l'amour.

**FIN EXTRAIT**

\* \* \*